



LE DÉCHAÎNÉ



JOURNAL DE GILETS JAUNES DE MONTHIEU. N°7, ST-ÉTIENNE, LE 13/03/2019



ACTE XVIII - SAMEDI 16/03

13H ROND-POINT DE MONTHIEU

14H PLACE DU PEUPLE

MOBILISATIONS-ACTIONS

SOMMAIRE : Résumé des semaines précédentes / Appel / Des gilets jaunes à la MDPH / Communiqué des GJ de Haute-Loire / L'agoraphobie politique ou la peur du peuple / Soutien aux inculpés / Le petit chef : un sociotype pathétique du foulard rouge / « Démocratie » et vote / Témoignages / Le capitalisme, des clés pour le comprendre / Le design nous envahit, *design-on l'ennemi*

RÉSUMÉ DES SEMAINES PRÉCÉDENTES

1 mars

Rassemblement devant la MDPH de Saint-Étienne pour faire connaître les revendications touchant à la situation faite aux personnes en situation de handicap à Sophie Cluzel, secrétaire d'état en charge du handicap – voir le communiqué à l'intérieur du *Déchaîné*

2 Mars

Adam SOLI et Fatih KARAKUSS se tuent en scooter sur une route de Grenoble en tentant d'échapper à une voiture de la Bac. Ont suivi plusieurs journées et nuits d'émeutes. Nous rappelons que chaque année la police tue des dizaines de « jeunes des quartiers » volontairement et involontairement. C'est honteux et inacceptable, nous ne pouvons qu'être solidaire et d'autant plus *déchaîné*.

5 mars

Destruction de la deuxième cabane du rond-point de Monthieu par les forces de l'ordre, après trois semaines d'occupation du terrain

Mercredi 6 mars

Un groupe de GJ infiltre la mairie de Saint-Étienne pour exiger d'être entendu : la responsable handicap à la mairie de Saint-Étienne les reçoit

Jeudi 7 mars

Manifestation organisée par le comité de soutien aux 8 stéphanois inculpés pendant le mouvement contre la Loi Travail en 2018. Le cortège se poste devant le Palais de Justice de Saint-Étienne pour affirmer sa solidarité avec les huit personnes qui passent au tribunal le jour même

Vendredi 8 mars

Tractage et opération parking gratuit à l'Hôpital nord de Saint-Étienne

Samedi 9 mars

Manifestations à Saint-Étienne et interrégionale au Puy-en-Velay

Dimanche 10 mars

Manifestation de soutien aux algériens mobilisés contre leur gouvernement (place du Peuple – consulat d'Algérie).

Les déchaînés tentent sans succès de reprendre le rond-point de Monthieu ; une fois les quatre murs de la cabane posés les forces de l'ordre se déploient pour empêcher une énième fois les gilets-jaunes d'installer la hutte de résistance.

Action interrégionale : plusieurs groupes GJ de la région se coordonnent pour bloquer la centrale logistique géante de la filiale Carrefour dans la plaine de l'Ain. Les six ronds-points de la zone Carrefour sont bloqués simultanément par les GJ. Deux ronds-points ont été maintenu bloqués jusqu'au matin du mardi 12/03. Cette centrale chiffre 15 millions d'euros de fret par jour.



**Vous avez des informations de première bourre, n'hésitez pas à les envoyer à :
mthdechaines42@hotmail.com**

Un nouveau facebook a été ouvert : [gilets jaunes 42](#) – il est consacré exclusivement à l'information

RAPPEL L'assemblée des assemblées des gilets-jaunes (appel de Commercy) se tiendra à Saint-Nazaire le week-end du 6, 7 et 8 avril

RAPPEL Un local GJ est ouvert tous les jours de 9h à 20h au 12 rue Grenette à Saint-Étienne

ROND-POINT DE MONTHIEU

Ensemble le réoccuper au plus vite

**SAMEDI 30 MARS
SAINT-ETIENNE**

**Manifestation interrégionale des GJ
Départ 13h de Monthieu**

**Carnaval contre les grands projets inutiles
Départ 13h de Steel (Monthieu)**

LES DEUX CORTEGES CONVERGENT



COMMUNIQUÉ DES GJ RASSEMBLÉS LE 1^{ER} MARS DEVANT LA MDPH DE SAINT-ÉTIENNE (MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES) À L'OCCASION DE LA VISITE DE SOPHIE CLUZEL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉE DES PERSONNES HANDICAPÉES

Encerclés par la police et les CRS qui bloquent la rue d'Arcole et les rues adjacentes

Une visite pleine d'indifférence et de mépris. Cette charmante dame, ni aucune autre personne de l' État, ou participant à cette réunion à la MDPH n'est venue à notre rencontre.

Personne n'a pris le temps de venir nous voir, de nous saluer ni de nous montrer de l'intérêt en écoutant les revendications des personnes handicapées de notre ville Saint-Étienne dans le 42. Pour autant, plusieurs dizaines de gilets jaunes se sont relayées en bas de la salle de réunion de la MDPH et ont vainement attendu la sortie de la secrétaire d'État pour se faire entendre. Évidemment l'indifférence et même la comédie de peur (départ sous haute protection) ont été leur réponse...

Nous avons pu apprendre que lors de cette réunion à huit clos il n'a été abordé que L' INCLUSION des personnes handicapées, que des solutions et des aides doivent être maintenant travaillé de leur coté. Cela n' est-il pas demandé depuis plus de 20 ans, et qu' a-t-il été réellement fait ? Inclusion des personnes handicapés, comment peuvent-ils parler d' inclusion ? De l'école accessible à tous jusqu'au travail pour tout le monde, depuis combien d'années ces questions sont elles pensées entre quatre murs et à huit clos sans concertation avec les personnes et les familles concernées, et pour quel résultat ?

Nous avons tenté de faire connaître nos revendications...mégaphone à travers du double vitrage... Voici les revendications que nous voulions que Madame Sophie Cluzel et son gros salaire entende et travaille rapidement.

*La séparation des revenus du conjoint pour la définition du montant de l'Allocation Adulte Handicapé (AAH). Celle-ci avait été demandé et proposé au vote par la France Insoumise à l'assemblée nationale en fin d'année 2018. Cette proposition fut refusé par cette même secrétaire d'état (ou son parti) sans aucun débat.

*Augmentation de l'AAH et de la Prestation de Compensation du Handicap (PCH)

*Pour chaque enfant des auxiliaires de vie scolaire (AVS) en charge de les accompagner dans leur vie scolaire et parascolaire. Pour qu'ils soient inclus dès le plus jeune âge à l'école et dans la société.

*La CMUC - Couverture Maladie Universelle Complémentaire

La prise en charge totale de tous les frais inhérents aux handicaps et aux maladies chroniques (soins, médicaments, appareillages, etc.)

*Deux mois de délai pour la prise en charge des dossiers par la MDPH - contre un an à ce jour.

*Que toute personne handicapée ait le droit de saisir le tribunal pour toute demande.

*Logements accessibles pour toutes les personnes à mobilité réduite : ascenseurs ou rampes pour tout immeuble comprenant des escaliers.

*Meilleure aide financière et prise en charge pour les personnes aidantes (parents, conjoint, conjointe etc.)

*Transports gratuits dans toute la France pour les personnes à mobilités réduites et leurs accompagnants.

FR3 était présent au rassemblement ; le reportage nous a déçu car aucune des revendications n'a été transmise et donc entendue par la société. A la fin de cette réunion nous interpellions de loin chaque personne pour dialoguer et être informés de ce qui s'était dit à la réunion de Sophie Cluzel. Un monsieur présent et invité la veille au soir nous est venu à notre rencontre, il faisait partie d'une institution et était venu s'exprimer sur certaine demandes précises concernant l'institution. Nous avons ressenti dans son écoute et ses paroles une personne cherchant à revendiquer les bonnes choses. La déception a mit fin à notre échange, celle de savoir qu'aucune personne en situation de handicap et connaissant les problèmes rencontrés dans ce cadre à Saint-Étienne n'ait été invité ni même écouté. Nous rappelons que le handicap est subit, non pas choisi.

Comme tout bon citoyen, nous nous interrogeons : combien de décennies faut-il donner au gouvernement pour une réelle amélioration des conditions de vie de nos frères et sœurs handicapés ?

COMMUNIQUÉ DE GJ DE HAUTE-LOIRE

La banderole reproduite en photo ci-dessous a été récemment posée sur le crassier de Couriot par les gilets jaunes de notre département pour sensibiliser sur les luttes et les valeurs de nos anciens.

Nous souhaitons informer les citoyens sur le fait que nous vivons actuellement dans une situation de "non droit". Le plus emblématique étant celui de manifester. Il est bafoué chaque semaine par notre gouvernement, niant un des droits fondamentaux de toute société libre et démocratique.

Nous dénonçons également le déni total affiché par le pouvoir en place pour la souffrance et la colère d'une partie de nos concitoyens.

Cette banderole rappelle simplement au peuple que nos anciens, les mineurs notamment, savaient quant à eux faire entendre leurs voix et reprendre leurs droits.



L'AGORAPHOBIE POLITIQUE OU LA PEUR DU PEUPLE

L'agoraphobie est une forme d'aliénation consistant en accès d'angoisses, avec palpitations et craintes de toutes sortes, sans aucun motif.

L'idéologie agoraphobe des dominants repose sur le dogme du peuple irrationnel, instable, dangereux et fou. Il faut donc dompter la bête, la domestiquer, la neutraliser. En affirmant que le peuple est irrationnel, les élites prétendent à un certain type de rationalité, elles prétendent avoir la capacité de définir et produire ce qu'est le bien commun. Le peuple serait constitué d'individus raisonnables pris un par un, mais quand ce peuple se retrouve ensemble il y a un effet de masse, une intelligence collective qui devient une irrationalité, une passion collective. L'élite agoraphobe considère cette passion collective comme une bête régit par ses seules émotions et qui ne souhaite que son petit bien égoïste. Ce peuple ne doit donc pas s'assembler, car quand il s'assemble il devient dangereux. Cela se traduit par des lois interdisant les attroupements illégaux. Le prétexte pour que le peuple ne se rassemble pas est qu'il est irrationnel. Comme ce peuple est irrationnel, il est donc vulnérable à la démagogie et à la manipulation car il ne pense qu'à ses intérêts personnels et non au bien commun. Cette agoraphobie de nos classes dominantes est une propagande, une décérébration visant à nous faire croire que nous sommes incapables collectivement d'avoir une raison politique. Les émotions en politique seraient fondamentalement mauvaises. Seules nos élites seraient donc raisonnables et débarrassées de toutes émotions. Mais la véritable passion sous-jacente de nos élites agoraphobes terrorisées par le peuple n'est elle pas celle de la soif du pouvoir ? Une soif du pouvoir qu'elle concentrerait dans ses mains pour lui permettre d'assurer et perpétuer la situation présente ?

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ SOLIDAIRE DE SAINTÉ-SUR-FURAN

En soutien aux personnes interpellées et violentées par la police

Le Comité Solidaire a créé la Grosse Caisse en décembre 2018, face à la répression des mouvements lycéens et des gilets-jaunes. Le Comité Solidaire souhaite apporter son soutien aux personnes subissant la répression policière et judiciaire, et pas seulement durant les manifestations.

La répression concerne tout le monde, l'action contre la répression judiciaire doit être large, auto-organisée et réinvestie par le plus grand nombre, afin de ne pas rester le domaine de spécialistes militants ou d'avocats. La défense collective implique aussi de ne pas faire de tri entre supposés « bons » ou « mauvais » interpellés, ou entre les formes d'actions. Le collectif propose des conseils aux personnes arrêtées et à leurs proches pour faire face à la répression, ainsi que la prévention aux abords des manifestations.

A quoi va servir l'argent ?

La Grosse Caisse apporte un soutien financier aux personnes en proie(s) à la répression policière et judiciaire, et à leurs proches, et les aide à payer leur frais d'avocats.

Pour cela, la Grosse Caisse a besoin de vos dons.

Les contacter : comitesolidairesainte@riseup.net »



LE PETIT CHEF : UN SOCIO TYPE PATHÉTIQUE DU FOULARD ROUGE

La manifestation des foulards rouges à Paris le 27 janvier est une démonstration de médiocrité, de mesquinerie et de conformisme. Le mouvement des foulards rouges incarne le pire de la bourgeoisie : ce ne sont pas les fondés de pouvoirs du capitalisme ; les foulards rouges sont la petite masse silencieuse qu'on appelait autrefois la petite bourgeoisie. Elle représente un soutien indéfectible pour les dominants et se situe dans une position très inconfortable, un entre-deux. Cette petite bourgeoisie souhaite absolument se distinguer du populaire tout en ne parvenant jamais à accéder au véritable statut de bourgeois. Elle aspire à l'aisance bourgeoise sans pouvoir l'atteindre. Le foulard rouge correspond à la figure du petit chef dans l'industrie : humilié et regardé avec beaucoup de condescendance par le vrai chef et détesté par les ouvriers sous ses ordres. Il se venge alors de ses propres frustrations à ne pas être un vrai chef, il exerce son pouvoir mesquin sur le petit travailleur en lui signifiant sa haine et son mépris. Le mouvement des foulards rouges incarne le sociotype du petit chef, il en est sa continuité pathétique.

DE CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA « DÉMOCRATIE » ET LE VOTE AVANT DE METTRE QUOI QUE CE SOIT DANS UNE URNE

On emploie à tout bout de champ le terme « démocratie » pour qualifier un peu n'importe quoi. La démocratie est une forme de gouvernement précise ; pour reprendre la formule d'Abraham Lincoln c'est « le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ». On a pourtant tendance à croire aujourd'hui que si l'on est en démocratie c'est parce que l'on peut jouir du droit de vote. C'est une erreur. Il ne faut pas confondre « démocratie » et « Etat de droit ». Si la démocratie est le gouvernement du peuple, l'Etat de droit est un ordre social qui reconnaît des droits aux personnes et garantit leur respect. Mais l'Etat de droit peut être réalisé sans que la forme de gouvernement qui régit la société soit nécessairement la démocratie. Autrement dit ce n'est pas parce qu'il y a Etat de droit qu'il y a démocratie. En France, après la Révolution de 1789, la démocratie représentative est théorisée comme un intermédiaire entre démocratie (directe : Athénienne, avec magistrats tirés au sort) et monarchie (absolue). Il s'agit pour le peuple de désigner ses représentants par la voie de l'élection. Le peuple ne gouverne donc pas directement, mais par le biais desdits représentants. La démocratie représentative repose sur une fiction, une vue de l'esprit idéaliste selon laquelle chaque représentant élu du peuple représente tout le peuple. Or une représentation fidèle du peuple ne peut être assurée que par le peuple lui-même. De là à dire qu'il s'agit d'une démocratie fictive ou d'une fiction de démocratie, il n'y a qu'un tout petit pas... La « démocratie représentative » est un oxymore (figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires pour leur donner plus de force expressive, ex : « une douce violence ».). Et la « démocratie directe » est un pléonasme (figure de style qui ne fait qu'ajouter une répétition à ce qui vient d'être énoncé, ex : « monter en haut »). En 2012, alors que les ouvriers et employés représentaient 50,2 % de la population active, seuls 2,6 % des députés étaient issus de ces catégories socioprofessionnelles. 81 % des députés appartenaient sociologiquement à la catégorie des cadres supérieurs qui ne représentaient pourtant que 16 % de la

population active. 26,5 % de femmes à l'assemblée alors qu'elles représentaient 51,5 % de la population. 0,35 % de députés de moins de 30 ans alors que les 20-30 ans représentaient 12,4 % de la population...
Le système électoral est naturellement un système conservateur, un système de légitimation et de reproduction des rapports de force existants. Deux fonctions : perpétuer la domination des dominants et la faire accepter par le plus grand nombre. L'électeur n'est pas associé à l'élaboration des programmes électoraux. Ceux-ci sont composés par des partis. L'électeur est au MacDo : il a le choix entre un nombre limité de menus capitalistes et infantilisants. Quand bien même adhérerait-il vraiment à son choix le mandat n'est pas impératif (c'est interdit par la Constitution : art. 27 « Tout mandat impératif est nul ») ; comprendre : l'électeur aura beau soutenir à fond le programme, rien n'empêche ses mandataires de le trahir. Le mandat impératif est une conception de la représentation qui consiste à considérer que le mandataire n'a pas à exprimer de volonté propre, qu'il est un messager et un exécutant et qu'il peut être révoqué avant la fin de son mandat s'il ne respecte pas son mandat et que l'on peut annuler les actes qui ne le respecte pas (ex : Gael Perdriau maire de Saint-Etienne a durant toute sa campagne électorale claironné qu'il « défendrait les commerces du centre-ville », il a ensuite permis l'implantation du gigantesque centre commerciale STEEL à Monthieu, CQFD : sous mandat impératif il serait destitué pour cela). 85 % des dépenses d'un département sont obligatoires, elles résultent de charges, que lui a transféré l'Etat et auxquelles il ne peut se soustraire. En votant pour l'exécutif local, le maire, l'électeur se prononce donc en réalité pour une équipe de gestionnaire. Or la couleur politique ne préjuge pas de la compétence gestionnaire. L'intérêt des élus est de profiter le plus et le plus longtemps du système 1) parce que la politique est une carrière 2) parce qu'ils n'ont aucune envie de revenir à leur ancienne profession et/ou n'en n'ont jamais eu d'autre 3) parce que c'est un bon business. Aucune obligation professionnelle - puisque mandat non impératif - , pas d'horaires à respecter, pas de patron, pas même de travail à fournir ! Leur intérêt n'est pas d'améliorer la condition de leurs électeurs mais bien d'être élus et réélus. Leur intérêt va donc à ce que rien ne change.

Entretenir son capital séduction



Le système électoral est un système de manipulation des masses. Un système de validation. Validation du système lui-même : chaque fois que je vote, j'indique que j'apporte mon soutien à cette forme de désignation des gouvernements, au régime de la représentation. Ce faisant, la validation est en réalité plus globale. Puisque le régime de la représentation est par nature essentiellement conservateur, en le validant c'est tout l'ordre social que je valide et cet ordre social repose sur d'extraordinaires inégalités et injustices. En matière économique et environnementale, il couvre un système fort dangereux pour l'avenir et en votant c'est tout le package que je valide. En votant je sanctionne un état donné des rapports de force sociaux qu'aucun élu n'a intérêt à déranger profondément. Ne pas voter à donc un avantage individuel sur voter : celui de ne plus être manipulé de ne plus

être la marionnette d'intérêts qui n'ont rien à voir avec les siens propres, en un mot ne plus être un simple pion. C'est le pouvoir de dire : Pas en mon nom.

La République fonctionne sur le mode de l'illusion religieuse : de même que tous les chrétiens étaient égaux devant Dieu, tous les citoyens sont soi-disant égaux devant la Loi. Cette pseudo égalité s'incarne les jours d'élection, dans l'isolement de l'individu qui, dans la République, fait de celui-ci un citoyen. La simple somme de tous ces individus isolés, accomplie dans l'élection, constitue la République. Autrement dit, la désintégration de toute communauté concrète entre ces individus fonde la communauté abstraite de la politique.

Roméo

Retraité, il vient de St Chamond avec une bande de potes. Quand au début ça cognait à Centre 2, il a voulu voir par lui-même ce qu'il se passait. C'était violent. Lui, ça faisait 40 ans qu'il dormait, chez lui, à s'occuper de sa famille, à bosser. Il s'était engagé quand il était jeune, mais depuis rien, la routine. Aujourd'hui il regrette, parce qu'il disait à ses enfants mais bon dieu, vous ne gérez pas bien votre argent, vous êtes toujours à court. Parce que quand-même, ils gagnent entre 1500 et 1800 euros, ça devrait aller. Et puis depuis les GJ, il a pris un crayon et il a fait les comptes : toutes leurs charges fixes, tout ce qu'ils avaient à payer pour voir leur reste à vivre comme on dit. Et là il a bien été obligé de constater que c'était trop juste en effet, avec les enfants et tout. Roméo, lui, il a une bonne retraite et il s'en sort bien du haut de ses 70 ans. Bon pied bon œil comme on dit. Et d'ailleurs il les aide ses mômes et ses petits-enfants aussi.

Il pense que le mouvement ralentit un peu, je lui parle de vitesse de croisière. Au début il y avait plein de gens bien, riches d'expériences, des gens qui réfléchissent et tout, et puis peu à peu ils ne sont pas revenus, ils ne s'y retrouvaient pas. Je fais remarquer à Roméo que le mouvement est multiple, et que c'est un peu l'auberge espagnole, ON Y TROUVE CE QU'ON Y MET ! Il élude : oui mais les AG c'est compliqué de faire démocratique, les gens s'engueulent, etc. C'est un mouvement, c'est vivant. Il trouve qu'on s'essouffle, c'est du moins ce qu'il ressent. Moi je trouve qu'on a un rythme plus lent certes, mais qu'on va de l'avant, des groupes se sont formés, qui bossent ici sur la constitution, là sur la dette publique ou encore sur la démocratie locale. Quelqu'un a trouvé un local, certes petit, mais bon. Il en convient. Pour lui, toutes les actions sont bonnes, qu'elles soient plus agressives ou qu'elles soient plus pacifiques, tout est bon pour faire avancer les choses, c'est sa conviction.

Il est sidéré par les élans de solidarité qu'il voit parmi les GJ : dans leur groupe, ils ont trouvé un jeune qui

n'avait pas de boulot, et qui ne savait pas lire ni écrire. Petit à petit, ils ont repris des mots de base, ceux qu'on utilise sans arrêt en ce moment : revendication, Gilets jaunes, Macron démission, etc. et à partir de là, il s'est mis à apprendre ; au début il était réticent, mais il s'y est mis parce qu'il avait envie de lire ce que les gens disaient sur Facebook. Et puis un artisan sympathisant du mouvement l'a embauché. Et il a d'autres exemples comme ça, Roméo, les gens filent un coup de main. Il y a eu des engueulades, parce que deux petits vieux, un couple, venaient sur le rond-point et ne mettaient rien dans la caisse, ils n'amenaient rien non plus. Et puis peu à peu ils sont venus avec leurs enfants, et puis encore après avec leurs petits-enfants. La mamie, toujours pomponnée, bien mise et tout, pas de laisser aller. Et leurs enfants ont fini par comprendre qu'ils n'y arrivaient pas, qu'ils n'avaient pas assez pour vivre, ils ont enfin compris parce que les deux vieux n'osaient pas en parler, ils n'osaient pas se plaindre à leurs enfants, ce serait le monde à l'envers, et puis les gens ont leur dignité. Il y a plein de gens qui ont recours à l'aide alimentaire, mais autour d'eux, y compris leurs proches, personne n'en sait rien.

Malgré la neige qui fond et qui mouille (mais si, il y a de la neige qui ne mouille pas), on est là, à 14h place du Peuple la bien nommée, on part en direction de Monthieu, on se les gèle mais on est là. Bon pied bon œil.

Aurélien

Il est jeune Aurélien, à vue d'œil il a 25 ou 30 ans. Il dit un truc trop bien : il dit qu'il est là pour récupérer les acquis sociaux qu'on a perdus bien sûr. Mais pas que ! Il souhaite aussi qu'on en ajoute d'autres ! Parce que la société a changé, elle a beaucoup évolué, et qu'il faut donc tout revoir. Il pense que les gens se mobilisent pour défendre une autre façon de vivre, moins dans la consommation. Et ça ça l'intéresse. En ce moment, il retape un appartement, et il apprend à le faire surtout. Ça l'intéresse aussi, d'apprendre en faisant.

LE CAPITALISME, DES CLÉS POUR LE COMPRENDRE

Suite de l'article paru dans le n°6

Nous retrançrivons un livre écrit en 1878 par Carlo Cafiero : l' Abrégé du capital. Dans le premier chapitre nous avons vu le rôle que joue la marchandise et la monnaie. Le second démontre comment naît le capital.

Comment naît le capital

En examinant attentivement la formule du capital, on constate qu'en dernière analyse la question de la naissance du capital revient à ceci : trouver une marchandise qui rapporte plus qu'elle n'a coûté ; trouver une marchandise qui, entre nos mains, puisse croître en valeur, de façon qu'en la vendant nous recevions plus d'argent que nous en avions dépensé pour l'acheter. Il faut que ce soit, en un mot, une marchandise élastique, qui, entre nos mains, étirée quelque peu, puisse agrandir le volume de sa valeur. Cette marchandise si singulière existe réellement, et elle s'appelle puissance de travail, ou force de travail.

Voici l'homme aux écus, l'homme qui possède une accumulation de richesse, de laquelle il veut faire naître un capital. Il se rend sur le marché, en quête de force de travail. Suivons-le. Il se promène sur le marché, et y rencontre le travailleur, venu là, lui aussi, pour y vendre la seule marchandise qu'il possède, sa force de travail. Mais le proléttaire ne vend pas cette force en bloc, il ne la vend pas tout entière ; il la vend seulement en partie, pour un temps donné, pour un jour, pour une semaine, pour un mois, etc.

S'il la vendait entièrement, alors, de marchand, il deviendrait lui-même une marchandise ; il ne serait plus le salarié, mais l'esclave de son patron.

Le prix de la force de travail se calcule de la manière suivante. Qu'on prenne le prix des aliments, des vêtements, du logement et de tout ce qui est nécessaire au travailleur, en une année, pour maintenir constamment sa force de travail dans son état normal ; qu'on ajoute à cette première somme le prix de tout ce dont le travailleur a besoin en une année pour procréer, entretenir et élever, selon sa condition, ses enfants ; qu'on divise le total par 365, nombre de jours de l'année, et on aura le chiffre de ce qui est nécessaire, chaque jour, pour maintenir la force de travail : on en aura le prix journalier, qui est le salaire journalier du travailleur. Si on fait entrer dans ce calcul aussi ce qui est nécessaire au travailleur pour procréer, entretenir et élever ses enfants, c'est parce qu'ils sont le prolongement de sa force de travail. Si le proléttaire vendait sa force de travail non partiellement, mais en totalité, alors, devenu lui-même une marchandise, c'est-à-dire l'esclave de son patron, les enfants qu'il procréerait seraient aussi une

marchandise, c'est-à-dire, comme lui, les esclaves du patron ; mais le proléttaire n'aliénant qu'une fraction de sa force de travail, il a le droit de conserver tout le reste, qui se trouve partie en lui-même et partie en ses enfants.

Par ce calcul nous obtenons le prix exact de la force de travail. La loi des échanges, exposée dans le chapitre précédent, dit qu'une marchandise ne peut s'échanger que contre une autre de même valeur, c'est-à-dire qu'une marchandise ne peut s'échanger contre une autre si le travail nécessaire pour produire l'une n'est pas égal au travail nécessaire pour produire l'autre. Or, le travail nécessaire pour produire la force de travail est égal au travail qu'il faut pour produire les choses nécessaires au travailleur, et par conséquent la valeur des choses nécessaires au travailleur est égale à la valeur de sa force de travail. Si donc le travailleur a besoin de trois francs par jour pour se procurer toutes les choses qui sont nécessaires à lui et aux siens, il est clair que trois francs seront le prix de sa force de travail pour une journée.

Maintenant supposons que le salaire quotidien d'un ouvrier, calculé de la façon qui vient d'être dite, se monte à trois francs. Supposons, en outre, qu'en six heures de travail on puisse produire quinze grammes d'argent, qui équivalent à trois francs.

Le possesseur d'argent a conclu marché avec l'ouvrier, s'engageant à lui payer sa force de travail à son juste prix de trois francs par jour. C'est un bourgeois parfaitement honnête et même religieux, et il se garderait bien de frauder sur la marchandise de l'ouvrier. On ne pourra pas lui faire un reproche de ce que le salaire est payé à l'ouvrier à la fin de la journée, ou de la semaine, c'est-à-dire après que celui-ci a déjà produit son travail : car c'est ce qui se pratique aussi pour d'autres marchandises dont la valeur se réalise dans l'usage, comme par exemple le loyer d'une maison, ou d'une ferme, dont le montant peut se payer à l'expiration du terme.

Les éléments du travail sont au nombre de trois : 1- la force de travail ; 2- la matière première du travail ; 3- le moyen de travail.

Notre possesseur d'argent, après avoir acheté sur le marché la force de travail, y a acheté aussi la matière première du travail, à savoir du coton ; le moyen de travail, c'est-à-dire l'atelier avec tous les outils, est tout préparé ; et par conséquent et il ne lui reste plus qu'à se mettre en route pour faire commencer tout de suite la besogne. « Une certaine transformation semble s'être opérée dans la physionomie des personnages de notre drame. L'homme aux écus prend les devants et, en sa qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par-derrière comme son travailleur à lui ; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé ; celui-ci timide, hésitant, rétif,

comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus attendre qu'à une chose : être tanné.

Nos deux personnages arrivent à l'atelier, où le patron s'emprise de mettre son ouvrier au travail ; et, comme il est filateur, il place entre les mains de l'ouvrier 10 kilogrammes de coton.

Le travail se résume en une consommation des éléments qui le composent : consommation de la force de travail, consommation de la matière, consommation des moyens de travail. La consommation des moyens de travail se calcule de la manière suivante : de la somme de la valeur de tous les moyens de travail, atelier, outils, calorifères, charbon, etc., on soustrait la somme de la valeur de tous les matériaux encore utilisables qui pourront rester des moyens de travail mis hors d'usage par leur emploi ; on divise le reste ainsi obtenu par le nombre de jours que peuvent durer les moyens de travail, et on obtient ainsi le chiffre de la consommation quotidienne de ces moyens de travail.

Notre ouvrier travaille pendant toute une journée de douze heures. Au bout de cette journée, il a transformé les 10 kilogrammes de coton en 10 kilogrammes de filés, qu'il remet à son patron, et il quitte l'atelier pour retourner chez lui. Mais, chemin faisant, par cette vilaine habitude qu'ont les ouvriers de vouloir toujours faire les comptes derrière le dos de leurs patrons, il se met à chercher mentalement combien son patron pourra gagner sur ces 10 kilogrammes de filés. — Je ne sais pas, à la vérité, combien se paient les filés, se dit-il à lui-même, mais le compte est vite fait. J'ai vu le coton quand il a été acheté au marché à 3 francs le kilogramme. L'usure de tous les moyens de travail peut représenter une somme de 4 francs par jour. Donc nous avons :

Pour 10 kilogrammes de coton	30 francs
Pour usure des moyens de travail	4 francs
Pour salaire de ma journée	3 francs
Total	37 francs

Les 10 kilogrammes de filés valent donc 37 francs. Or, sur le coton le patron n'a certainement rien gagné, puisqu'il l'a payé son juste prix, pas un centime de plus, pas un centime de moins ; il a agi de même avec moi, payant ma force de travail à son juste prix de 3 francs par jour ; donc, il ne peut trouver son gain qu'en vendant ses filés plus qu'ils ne valent. Il faut absolument qu'il en soit ainsi : sans cela, il aurait dépensé 37 francs, pour recevoir juste 37 francs, sans compter le temps qu'il a perdu et la peine qu'il a prise. Voilà comment sont faits les patrons ! Ils ont beau vouloir se donner l'air d'être honnêtes avec l'ouvrier dont ils achètent la matière première : ils ont toujours leur point faible, et nous autres ouvriers, qui connaissons les choses du métier, nous le découvrons tout de suite. Mais vendre une marchandise plus cher

qu'elle ne vaut, c'est comme vendre à faux poids, ce qui est défendu par l'autorité. Donc si les ouvriers dévoilaient les fraudes des patrons, ceux-ci seraient forcés de fermer leurs ateliers ; et, pour faire produire les marchandises nécessaires aux besoins, peut-être ouvrirait-on de grands établissements gouvernementaux : ce qui serait beaucoup mieux.

Tout en faisant ces beaux raisonnements, l'ouvrier est arrivé chez lui ; et là, après avoir soupé, il s'est mis au lit, et s'est profondément endormi, rêvant à la disparition des patrons et à la création des ateliers nationaux.

Dors, pauvre ami, dors en paix, tandis qu'il te reste encore une espérance. Dors en paix, le jour de la désillusion ne tardera pas à venir. Tu apprendras bientôt comment ton patron peut vendre sa marchandise avec bénéfice, sans frauder personne. Lui-même te fera voir comment on devient capitaliste, et grand capitaliste, en restant parfaitement honnête. Alors ton sommeil ne sera plus tranquille. Tu verras dans tes nuits le capital, comme un incube, qui t'opresse et menace de t'écraser. D'un œil épouvanté tu le verras grossir, comme un monstre à cent tentacules qui chercheront avidement les pores de ton corps pour en sucer le sang. Et enfin tu le verras prendre des proportions démesurées et gigantesques, noir et terrible d'aspect, avec des yeux et une gueule de feu ; ses tentacules se transformeront en d'énormes trompes aspirantes, où tu verras disparaître des milliers d'êtres humains, hommes, femmes, enfants. Sur ton front, alors, coulera une sueur de mort, car ton tour, celui de ta femme et de tes enfants sera tout près d'arriver... Et ton dernier gémississement sera couvert par le joyeux éclat de rire du monstre, heureux de son état, d'autant plus prospère qu'il est plus inhumain.

Retournons à notre possesseur d'argent. Ce bourgeois, modèle d'ordre et d'exactitude, a réglé tous ses comptes de la journée ; et voici comment il a établi le prix de ses 10 kilogrammes de filés :

Pour 10 kg de coton à 3 F le kilo	30 francs
Pour usure des moyens de travail	4 francs

Mais en ce qui concerne le troisième élément entré dans la formation de sa marchandise, le chiffre qu'il a inscrit n'est pas celui du salaire de l'ouvrier. Il sait très bien qu'il existe une grande différence entre le prix de la force de travail et le produit de cette force de travail. Le salaire d'une journée de travail ne représente pas du tout ce que l'ouvrier produit en une journée de travail. Notre possesseur d'argent sait très bien que les 3 francs de salaire payés par lui représentent l'entretien de son ouvrier pendant vingt-quatre heures, mais non pas ce que celui-ci a produit pendant les douze heures qu'il a travaillé dans son atelier. Il sait tout cela, précisément comme l'agriculteur sait la différence qu'il y a entre ce

que lui coûte l'entretien d'une vache, et ce qu'elle lui rend en lait, fromage, beurre, etc. La force de travail a cette propriété singulière de rendre plus qu'elle ne coûte, et c'est justement pour cela que le possesseur d'argent est allé l'acheter sur le marché. Et à cela l'ouvrier n'a rien à répliquer. Il a reçu le juste prix de sa marchandise ; la loi des échanges a été parfaitement observée ; et il n'a pas le droit de s'ingérer dans l'usage que son client fera de son sucre ou de son poivre.

Nous avons supposé, plus haut, qu'en six heures de travail on peut produire 15 grammes d'argent, équivalents à 3 francs. Donc, si en six heures de travail la force de travail produit une valeur de 3 francs, en douze elle produira une de 6 francs. Voici donc le compte qui indique la valeur des 10 kilogrammes de filés :

Pour 10 kg de coton à 3 F le kilo	30 francs
Pour usure des moyens de travail	4 francs
Pour douze heures de force de travail	6 francs
Total	40 francs

L'homme aux écus a, par conséquent, dépensé 37 francs, et a obtenu une marchandise qui vaut 40 francs : il a gagné ainsi 3 francs ; son argent a fait des petits.

LE PROBLÈME EST RÉSOLU. LE CAPITAL EST NÉ.

Au prochain numéro : *La journée de travail*



LE DESIGN NOUS ENVAHIT, DESIGN-ON L'ENNEMI,

La prochaine biennale du design a pour thème : « me, you, nous, créons un terrain d'entente. » Trop bien, me direz-vous ? C'est de la merde, me direz-vous ? Au fond, c'est quoi le design ?

Le texte qui suit, publié en juin 2013 mais qui reste d'une actualité brûlante, critique sans détour ce concept

Le *design*, c'est cool, c'est sympa, n'est-ce pas ? Ça rime avec le beau, l'innovation, le progrès. Parfois il y a un petit côté fascinant, magique dirons-nous. Si ça va trop loin alors c'est de la science-fiction, « *mais c'est avant tout pour poser des questions* » répondront les naïfs la bouche en cœur. Un concept fourre-tout : *design* environnemental, *design* commercial, *design* social, *design* numérique, *design* humanitaire... Bref, rien de bien méchant dans ce « quelque chose perdu entre l'art et l'industrie » que nul ne sait trop définir avec précision.

Nous allons donc tenter d'expliquer, ici, ce que recouvre ce terme et ce qu'il implique réellement sur et dans nos vies.

UN PROJET TOTALITAIRE

L'anglicisme *design*, issu du vieux français *dessein*, conjugue en son sein deux concepts : le dessin et le dessein. C'est-à-dire qu'il est une représentation mais également un projet qui nous parle de notre présent (tel un miroir) et nous permet de saisir ce qui se dessine (ou se projette) dans un futur plus ou moins proche. Le *design* est donc un projet ; un projet de vie, ajouterons-nous pour être plus exact.

Il est considéré comme l'un des grands métiers de la conception avec ceux de l'urbaniste et de l'ingénieur. Tous des métiers totalitaires car totalisants : ils inventent, façonnent, gèrent, rationalisent, planifient et s'imposent à nous, sur nos vies, sans que nous leur ayons demandé quoi que ce soit. Le *design* n'est pas neutre mais bien notoirement politique ; et ce d'autant plus qu'il flirt constamment avec la domination et qu'il glorifie perpétuellement le système technico-logistique.

Le *design* est né au XIXe siècle avec la révolution industrielle, processus historique, qui a fait basculer radicalement les sociétés d'un statut à dominante agraire et artisanale vers un statut commercial et mécanisé, statut qui va forger (renforcer et accroître) à son tour la domination capitaliste, et déposséder progressivement les sans-pouvoirs de la maigre prise qu'ils pouvaient encore avoir sur le monde et son décor. Ainsi le *design* prend-il son essor dans les puissances capitalistes et impérialistes de l'époque : le Grande-Bretagne et la France, avant l'Allemagne et les États-Unis.

A l'origine du *design*, nous retrouvons la conjugaison de certains mouvements artistiques qui ont tenté de critiquer la montée de l'industrialisation. Si l'industrialisation impliquait une modification accélérée de leur environnement et des rapports sociaux, ces mouvements artistiques avaient en germe une certaine mission émancipatrice. Ils ont, d'une certaine façon, essayé de

rendre, au moins partiellement, plus vivable le monde tel qu'il était en le délivrant de l'ennui d'une réalité quotidienne déjà de plus en plus envahie par la marchandise.

Ainsi, face à la concentration des individus (population ouvrière) dans les villes et dans les usines, avec leur lot de misère et d'environnement noirâtre, l'*Art & Craft* tentera d'améliorer le quotidien de l'ouvrier en lui créant un espace de vie agréable et beau (la maison et l'ensemble des objets qui la meublent), mais aussi en lui proposant un retour à la nature et à la réappropriation d'un certain savoir-faire (l'artisanat). La bonne blague ! Toutefois, si à sa manière ce mouvement critiquait bel et bien le nouveau système de production, il ne manquait toutefois pas de s'y associer en rapprochant les Beaux-Arts et l'industrie, par le biais des Arts appliqués. Les mouvements qui suivront – Art nouveau, Bauhaus, et la plupart des avant-gardes artistiques du XX^e siècle – ne cesseront de mener cette danse entre répulsion et attirance où vont s'échauder des concepts abstraits qui, aisément récupérables et aisément récupérés par le système, n'omettront pas d'aggraver l'immondisme ambiant : telle l'idée d'*Art total* qui s'applique à tout les aspects de la vie, quoique la plupart de ces mouvements avant-gardistes aient d'abord voulu autre chose.

Le *design*, lui, poursuivra son avancée avec les crises économiques, la société de consommation et les nouvelles technologies. Quant aux artistes, ils ne cesseront d'accroître leur connivence, voire leur entier ralliement au système capitaliste industriel, ce que montre assez bien aujourd'hui le misérable spectacle que nous offre le (pseudo)-art contemporain. Deux exemples frappants et significatifs :

- Le designer Brooks Steven qui popularise, dans les 50's, la notion « d'obsolescence programmée », créée par le riche philanthrope américain Bernard London pour sortir le pays de la grande dépression des années 30.
- Le Pop Art et son chantre Andy Wharol qui, de son atelier où il produisait ses sérigraphies en quantité industrielle, n'a fait que glorifier le système – sous couvert d'en questionner les dispositifs – en rendant artistique les produits qui colonisaient en masse nos sociétés et nos têtes, autrement dit en fétichisant la marchandise. Standardisation, sérialité, technologie et marchandisation : le spectacle et sa société à leur apogée.

DE L'ART DANS LA VILLE À LA VILLE ART : DESIGN MOI DES MOUTONS !

L'art de la guerre

« Saint-Étienne, Capitale internationale du *design* ». Pour ce faire, elle crée la Cité du *design* dans l'ancienne manufacture d'armes de la ville : 33 000 m², trois ans de travaux pour un coût de 40,7 millions d'€ avec l'aide de l'État, la région et de l'argent du contribuable. Un lieu en soi assez symptomatique de la continuation et du recyclage d'un certain savoir-faire morbide. Tel le fameux « Clairon » ou FAMAS (Fusil d'assaut de la manufacture d'armes de Saint-Étienne), et ses lignes ô combien *designées* pour répandre leur « démocratie », ou en maintenir l'existence aux quatre coins du globe. Au même titre que la technologie, le *design* est une continuation de la guerre,

c'est-à-dire de la politique, par d'autres moyens, pour s'exprimer comme Clausewitz. Pourquoi irait-on, sinon, jusqu'à parler de Cité du design ? Et d'ailleurs que doit-on entendre par Cité du design ? Uniquement ce lieu qui se veut la vitrine d'une pratique particulière ou l'espace général de la ville où cette pratique a lieu ? Donc de Saint-Étienne dans son ensemble, comme ville *désignée*.

Réenchantons donc tout ça

Une chose est sûre, ce n'est pas gagné d'avance et c'est tant mieux, à l'instar de villes comme Marseille (capital européenne de la culture en 2013) où se conjuguent résistance et une certaine image collant à la peau qui obstruent les plus mégalos désirs des élites en place. « Redresser l'image de Saint-Étienne ? Il existe des défis plus aisés. Aujourd'hui encore, la préfecture de la Loire souffre d'une mauvaise réputation. Ville froide, ville noire, ville grise et austère qui ne vaudrait guère le détour... Quelle que soit sa véracité, ce constat accablant demeure un lourd handicap. Surtout dans un contexte de concurrence entre les territoires. Qu'on s'en félicite ou qu'on le regrette, les villes sont en compétition lorsqu'il s'agit d'attirer des chefs d'entreprise, des touristes ou de nouveaux habitants. Et, dans cette bataille, l'image joue un rôle décisif » a pu écrire un journaliste de préfecture dans l'*Express* en mars 2013.

Le design est donc bien à entendre comme une marque, un logo, mais aussi un médium et un cheval de Troie. Dans le monde réseau et à l'heure de la transnationalisation du capitalisme, on nous somme de nous vendre et de nous associer pour mieux combattre des métropoles voisines, d'autres états ou d'autres régions du monde. Autrement dit, il s'agit bien d'une guerre dont l'un des principaux objectifs est de coloniser nos esprits et nos territoires. Qu'on se le dise toutefois : de cette guerre, nous n'en voulons pas, pas plus que nous voulons de ces nouveaux habitants qu'elle charrie avec elle, ces petits-beaufs-bourgeois à forts revenus qui nous relégueront, volontairement ou non, à des fonctions subalternes. A force d'être *désignée*, Saint-Étienne finira par ressembler à n'importe quel quartier d'une métropole telle que Shanghai, c'est-à-dire par ressembler à rien ou à ce qui se fait maintenant presque n'importe où sur le globe, ce qui revient au même : « modernisation » disciplinaire d'un côté, muséification touristique de l'autre, et néantisation du vivant partout. Notre territoire est donc devenu le terrain d'un incessant conflit de basse intensité que nous nous devons de défendre ; non pour ce qu'il devrait être aux yeux de nos gestionnaires mais bien pour ce qu'il est et ce que nous en faisons au quotidien. Si nous nous battons, c'est pour conserver le peu de vie réelle qui y subsiste face à ce dessein mortifère qui nous est destiné. Et tous ces tours de passe-passe qu'on emploie, soit disant pour nous civiliser, ne parviendront pas à nous faire oublier les antagonismes de classe et les conflits sociaux en cours.

Du nouveau logo de la ville au nouveau slogan pour se vendre en-dehors - « Saint-Étienne atelier visionnaire » -, Saint-Étienne s'est fait un petit *lifting* promotionnel. Sur le plan local, il s'agit de redorer un passé industriel glorieux (quitte à nier une grande part d'une certaine réalité

économique et sociale qui lui est inséparable) en changeant par tous les moyens possibles et imaginables (communication, grands travaux, emprunts toxiques, participation citoyenne, accueil de grands événements, etc.) cette image stigmatisante.

Saint-Étienne tente de se rattacher à la métropole en cours de construction dans la région Rhône-Alpes, ou au minimum de s'y faire une place. C'est que pour peser dans la concurrence mondiale, il faut du nombre et de la technologie. C'est ce à quoi travaillent nos élus régionaux : donner à la région Rhône-Alpes une dimension internationale ou, au moins, une envergure européenne avec d'un côté la métropole Lyon-Saint-Étienne et de l'autre le Sillon Alpin, qui est la vallée qui s'étend d'Albertville à Grenoble.

Quelles place peut alors jouer notre ville dans cette métropole multipolaire, si elle ne veut pas être cantonnée à celle de banlieue dortoir pour la grande voisine qui a tout de même besoin d'elle pour étoffer son poids métropolitain ? Car il est vrai que même avec quelques pôles de compétitivité, Saint-Étienne ne pèse pas bien lourd face à ses deux voisines. Maurice Vincent dans une formule qui ne manque pas de force pour un slogan, en disait assez long sur le projet : « *nous avons un savoir-faire et nous allons le faire savoir*. » Applaudissement s'il vous plaît ! Ce que ce Monsieur nous disait c'est que Saint-Étienne et son *design* feront surtout office de propagande pour ses partenaires, la com' de l'innovation. Ainsi, par le biais de la biennale, notre ville a fait en 1998 son entrée dans la « modernité » et le rayonnement international. Chouette. De plus son intégration au club des villes patrimoine de l'UNESCO lui offre à cet égard une certaine légitimité institutionnelle.

Cependant, tout le monde voit bien que ce ramdam ne convainc pas tant que ça les habitants de cette ville. Quelle est dès lors la fonction dudit ramdam ? Ni plus, ni moins de nous façonnez captivement l'esprit afin de nous acclimater à ce que nous prépare l'Ennemi : supporter l'insupportable, faire accroire la liberté dans l'absolue déshumanisation. Dans la plus pure novlangue, à créer du discours : parler de et faire parler. « La biennale produit des effets concrets : les nombreux articles qui ont été écrits sur le sujet témoigne d'une vraie reconnaissance ? Cela donne une nouvelle image à notre ville et contribue à son attractivité. » a pu dire Michel Thiollière lorsqu'il était Maire et Sénateur. Or à ce jour une image n'est pas encore un effet concret...

BIENVENUE DANS LE NANOMONDE

« *[L'homme a créé la machine]. La machine a envahi l'homme, l'homme s'est fait machine, fonctionne et ne vit plus.* » - Mohandas Gandhi

La biennale, donc, nous parle du monde de demain. Si le design est né avec la première société industrielle, il témoigne aujourd'hui de la quatrième et dernière révolution industrielle - dernière, puisqu'elle réactualise quotidiennement le concept de révolution. En ce sens, elle est liquide puisque rien ne se fige -, celle de la convergence

des sciences et des technologies NBIC (Nanotechnologie-Biotechnologie- technologie de l'Information-sciences Cognitives), qui se déploie sous nos yeux. Il nous parle de catastrophe à venir qu'il suffirait de conjurer par la grâce et l'intelligence des techniciens et gestionnaires de tous poils. Mais la catastrophe, elle, est bel et bien déjà là. Et même si l'humain, lui, s'adapte à tout – y compris au pire -, mieux vaut tout de même l'aider à banaliser encore celles à venir... sait-on jamais avec cet animal. Voilà donc des années que cette biennale nous fait la propagande de ce que concoctent les labos de Recherche et développement pour répondre aux maux qu'ils créent. Et toujours sous couvert de création et de réflexion, on s'adonne à toutes les saloperies possibles et imaginables.

Quelques exemples en vrac vus lors de la biennale de 2013 ou lors de précédentes :

- **Artificialisation du vivant** (OGM et biotechnologies).

- **Manifeste des mutants**, qui est la branche française des transhumanistes. Ceux-ci prônent l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. En clair, l'anéantissement de ce qui fait de nous des êtres vivants, nos diversités physiques et mentales, avec l'avènement de l'homme-machine.

- **Prolifération de puces RFID et géolocalisation.** Le stand « relationship » proposait d'étiqueter, avec une puce RFID, un vêtement afin de l'échanger avec celui d'un autre visiteur. Ainsi vous pouviez obtenir des informations sur le nouveau propriétaire de votre ancien vêtement et suivre la chaîne que vous avez commencé sur leur terminal et une page internet. Plus besoin de policiers, vous êtes devenu votre propre policier.

- **(Inter)connexion généralisée** des ondes électromagnétiques, et des cancers à gogo.

- **Virtualisation du monde.** Le virtuel tend à devenir le réel et l'écran notre unique fenêtre sur le monde.

- **Propagande nucléaire** au stand EDF.

- **De la nanotechnologie** à toutes les sauces. C'est une technologie qui s'intéresse aux objets à l'échelle moléculaire ou atomique. Concrètement, l'automatisation de nos vies poussée à une échelle invisible à nos yeux. Ces « innovateurs » fous créent des nanoparticules qui n'existent pas dans la nature et les mélangeant à des particules existantes naturellement. Pas besoin d'avoir écrit une thèse pour sentir venir la catastrophe sanitaire, écologique et sociale. Pour l'instant en France, il y en a surtout dans des produits cosmétiques et d'hygiènes.

- **Appareils intelligents**, car nous sommes trop con ? Il faut entendre ce mot au sens anglais de renseignement, c'est-à-dire d'information qui circule. Des objets, infrastructures ou êtres vivants, pucés, deviennent communicants. Leur minuscule prothèse électronique collecte des milliards de données au fil de leur vie (sur nos comportements, nos habitudes, nos déplacements, nos relations, nos idées) et les transmet à d'autres supports numériques – les objets

communiquent entre eux – ou à des bases de données dont le rôle est de stocker et d'analyser ces informations pour en tirer des capacités d'action – de l'intelligence.

- **Monde sans paysans** : création de tours agricoles à production hors sol ; viande à faire pousser chez soi *in vitro*, capsules nutritives, etc.

- **Comment vivre demain dans une boîte à chaussures ?** Encore plus fort que les solutions proposées par Ikéa, le bienfaiteur de l'humanité, les murs bougent et les objets se plient pour répondre au besoin de la journée. Prochainement vivre dans un conteneur paraîtra être quelque chose de très sain et de bien normal. Quant à sa généralisation, une évolution naturelle. En bref, la prison à la maison.

- **Des super jeux éducatifs** : « SIMS nanotechnologies » en lien avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et le Centre d'énergie atomique (CEA).

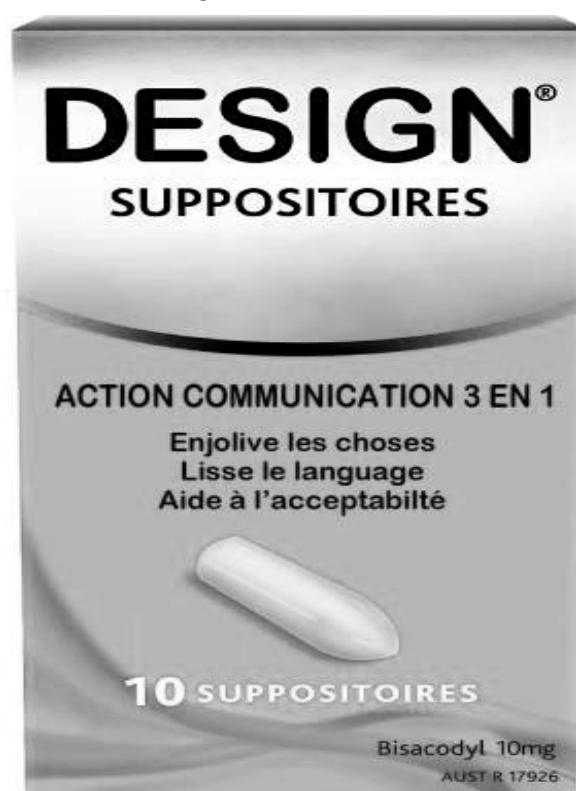
- **Un monde de robots.**

- **Recyclage des déchets industriels pour en faire des objets de consommation courante** : utilisation du Cofalit, « pierre noire » issue de la vitrification de déchets amiantés du bâtiment rendus inertes grâce à la vitrification. A quand les objets radioactifs ?

Etc. Etc.

Des horreurs jusqu'à la nausée qui se dissolvent dans le décor, la marchandise et la magie (noire). Ces monstruosités indiquent bien que le prochain champ de bataille sur lequel planchent moult organismes et concepteurs est bel et bien l'humain. Car après les objets et la nature, inévitablement viendra notre tour.

**LE DESIGN EST UNE NUISANCE.
SEULE SA DISPARITION SAURA NOUS RÉJOUIR.
LE RESTE N'EST QU'AFFAIRE DE BENI-OUI-OUI**



REVOLTEE. GUERRIERE. LEGENDAIRE.



Y E L L O W W O M A N

PRODUCTION DESIGN: TENSTON PICTURES PRESENTS A FILM BY CHRISTOPHER NOLAN
IN ASSOCIATION WITH UNIVERSAL PICTURES "WORLD WAR Z" STARRING BRAD PITT, ELLIOTT BROWN, JESSICA BROWN FORTNER, DANNY HUSTON, DAVID MORSE, CONNIE NEILSON, ELLEN PAGE, JON SEDA, JEFFREY GREGG WILLIAMS, LINDA HANIGAN, LINDA HUNTER, LINDY HURNING, MARTIN WILSON, JR., ALICE BOOMER, KAREN BLACK, MATTHEW JENSEN, AND STEPHEN STAMBERG. PRODUCED BY BRUCE ROBBY COLER, RONTECA STEEL BROWN, JACOB DE VETTER, JACK SKYLER, AND ALAN HENDERSON. DIRECTED BY JASON FUCHS. WRITTEN BY ALLAN RUMMING. PRODUCED BY JEFFREY GORDON, JEFFREY GORDON, AND RICHARD SORRELL. EDITED BY PATTY JENNINGS.

— 10 —

TOUS LES JOURS